

bureau une copie complète de votre plan et de tous ceux qu'auront pu lever les personnes sous vos ordres."

(Signé)

E. E. TACHE,

*Assistant-commissaire.*

Je comptais bien que M. Bignell partirait en juillet; mais, à ma grande surprise, j'appris par une lettre de M. Low qu'on n'avait quitté Bersimis—la rivière Bersimis étant la route choisie—que le 20 août. Depuis le 18 août, M. Bignell ne m'a pas écrit. Mais j'ai reçu de M. Low trois lettres : deux datées du lac Pipmuakan, le 25 août et le 1er septembre, et une datée du lac Manouan, le 9 octobre.

J'en extrais les passages suivants :—

"Lac Pipmuakan, 1er septembre.—A 65 milles de notre point de départ, dans la Bersimis, se présente un gneiss jaune. La roche est fortement chargée de magnétite; son action, sur le feldspath, jointe à celle de l'air, peut expliquer la décomposition de ce dernier; car on a trouvé plus loin les roches tout à fait friables et composées de grains de quartz jaune et de magnétite. Les grands lits de sable jaune et de sable magnétique noir qu'on rencontre partout sur le rivièrè et sur la côte, sont, je crois, un produit de cette désagrégation. En quelques endroits, la roche est presque entièrement formée de magnétite, disposée en lits de 1 à 20 pieds, et ces masses doivent renfermer une énorme quantité de précieux minéraux.

"A 105 milles de la baie, j'ai vu un calcaire cristallin rose, contenant des cristaux de mica, sphène et feldspath labradorien; et à quelque distance de là, un beau labradorite bleu sombre d'un grain très fin. De ce dernier point, situé à 135 milles de la baie, je n'ai plus rencontré qu'une succession de roches de labradorite à texture tantôt grossière, tantôt fine. J'ai pris des spécimens de toutes ces roches, que je vais envoyer avec cette lettre à Bersimis, d'où M. Burgess a promis de les expédier à Ottawa.\*

"La rivière, pendant les 45 premiers milles de son embouchure, est parfaitement navigable. Ses rives et les montagnes voisines sont couvertes d'une bonne végétation forestière, consistant en épinettes blanches, pins rouges, bouleaux, épinettes rouges, trembles et baumiers. Au 45e mille, il y a une chute d'environ cent pieds, en amont de laquelle la rivière n'est que sauts et rapides durant 40 milles. Elle redevient ensuite navigable jusqu'au lac, à l'exception d'un rapide, qui nécessite un portage. Le bois finit 8 milles environ au-dessus de la première chute. Après, il n'y a plus qu'une revenue des mêmes essences, mais où les arbres ont à peine huit pouces de diamètre. Tout ce pays a été incendié à une époque récente.

"Les montagnes, le long de la rivière, pendant 100 milles en remontant, s'élèvent de 800 à 1,200 pieds. Puis elles s'abaissent graduellement jusqu'au lac, autour duquel elles n'ont plus que 300 à 400 pieds.

"La rivière, au-dessus de la chute, abonde en poissons; nous avons pris de gros brochets, des carpes et de la truite commune avec un filet. Au-dessous de la chute, il vient quelques truites de mer et quelques saumons."

\* \* \* \* \*

"Depuis ma dernière lettre, datée du lac Pipmuakan le 1er septembre, je suis retourné en arrière (45 milles) pour rencontrer M. Bignell, qui n'est parti de Bersimis que le 20 août: nous avons quitté le lac Pipmuakan le 10 septembre seulement. J'ai pris aussitôt par la rivière Manouan pour aller au lac Manouan, tandis que M. Bignell continuait à remonter la Bersimis. Ma tâche est maintenant terminée et j'attends M. Bignell à la rive ouest du lac Manouan. J'estime à 100 milles, nombre rond, la distance que j'ai parcourue. Il m'a fallu prendre quelquefois du temps parce que je ne pouvais, quand il ventait fort, tenir contre les vagues avec mon petit canot, sur les grands lacs.

"Au reste, la saison n'a pas été favorable. Il y a, en partant du lac Manouan, trois jours de portage pour aller au lac Onouistagan, sur la rivière Peribonka; ensuite on remonte la Peribonka trois jours; après quoi, on entre dans un bras occidental, qui

\* Nous n'avons pas encore reçu ces échantillons.